

LA MAISON FUSIER

26 GRAND'RUE

LE DERNIER THÉÂTRE DE VOLTAIRE

Le théâtre fut au XVIII^e siècle , l'objet d'une mode et d'un engouement extraordinaires parmi le public privilégié de l'époque. Théâtres privés, de cours, d'hôtels particuliers, fleurirent dans toute l'Europe.

Voltaire, dévoré par cette passion, fut tour à tour auteur, acteur, metteur en scène et partout où il séjourna de façon durable, bâtit ou encouragea l'installation de salles de spectacles : le petit théâtre des combles du château de Cirey récemment restauré en est le plus bel exemple ; dans la région genevoise, ceux des Délices, du château de Tournay, du château de Ferney, de Châtelaine, de Carouge ont disparu, mais dans la ville de Ferney, la « Maison Fusier » qui abrita la « Comédie de Ferney » en 1776 a été restaurée.

Au second semestre de 1775, la construction battait son plein à Ferney et « M.de Voltaire continue à s'occuper infatigablement de tout ce qui peut contribuer à agrandir, améliorer ce petit endroit & le rendre plus florissant [...] Il fait bâtir actuellement 18 maisons ; ce qui fera le nombre de cent environ.[...] Outre l'utile, le philosophe n'oublie pas l'agréable. On travaille à une salle de comédie & à un théâtre public ; ce qui va bientôt nous procurer des plaisirs qui amèneront les tristes habitants de Genève & feront crier les ministres. » (1) Les derniers mois de l'année furent troublés par les vexations dont se rendirent coupables les employés de la Ferme Générale dont le départ était imminent. Dans l'attente et dans l'espoir que l'édit libérant le Pays de Gex soit promulgué par le ministre Turgot, « toutes les mesures sont déjà prises pour profiter de la grâce ...et on vient de faire bâtir des magasins à Ferney pour recevoir toutes les marchandises qui viendront des païs méridionaux par Genève.(2)

Une « petite apoplexie » du Patriarche vint troubler la fin de l'année mais projets et travaux reprirent dès le début de l'année 1776, le premier semestre vit l'apogée de la petite « colonie » de Ferney. « je suis sensible au plaisir de voir monsieur de Voltaire au milieu de ses colons, ne s'occuper uniquement que de leur bien être, et des moyens d'accroître leur fortune [....] On compte aujourd'hui dans le petit canton de Ferney treize cents habitants des deux sexes, tous très occupés, bien logés, bien nourris, vivant en paix, et priant dieu, dans leurs différentes communions, de conserver les jours de leur fondateur », écrivait l'acteur Le Kain le 2 août 1776 (3). Les choses se gâtèrent, malheureusement, après la disgrâce du ministre Turgot.

Il est convenu d'attribuer à Voltaire l'entière paternité du dernier théâtre de Ferney. Mais en 1776, le Patriarche avait ralenti son activité même si des témoins lui reconnaissent toujours une grande vivacité et l'initiative qui concrétisa le projet de l'automne précédent vint de deux autres personnages ; l'un, fernésien, Etienne Perrachon, commerçant originaire de Mâcon, actif et avisé, utilisant au mieux les deniers de Voltaire pour faire prospérer ses affaires personnelles et l'autre Joseph-François Gallier de Saint-Gérand, entrepreneur de spectacles installé à cette époque à Berne et projetant une installation à Bâle. Le premier « empressé de voir de la chalendise » à Ferney, proposa de faire à ses frais la dépense du théâtre dans l'un de ses magasins qui était en cours de construction, « de fournir gratuitement des chambres dans son auberge » et

de fournir des chevaux pour « amener et remmener la Bande joyeuse à Chatelaine »⁽⁴⁾ ; il était en effet projeté que la troupe de comédiens partagerait son temps entre les salles de spectacles de Ferney et de Chatelaine.⁽⁵⁾

Cette entreprise nécessitant des capitaux importants que ne possédait pas Saint-Gérand, ce dernier fit appel à Voltaire qui posa par écrit des questions très précises sur le déroulement des opérations. Le questionnaire ne nous est pas parvenu, mais le Patriarche sans doute satisfait des réponses, octroya le 7 mai 1776, par devant le notaire Pierre-François Nicod, ⁽⁶⁾ un prêt de 24000 livres à Saint-Gérand que celui-ci devait consacrer à « construire des logements dans le terrain par luy acheté ce jourd'huy [...] du sieur Perrachon, sçavoir un bâtiment pour y construire une salle de spectacle et une maison dans ledit terrain » et ce avant la fin de l'année. Voltaire quant à lui restait « l'arbitre de la location » dans la mesure où il engageait la dépense principale.

Au XVIII^e siècle, les salles de spectacles, qui se devaient d'être simples, rapidement réalisables et économiques, n'avaient pas d'architecte. Elles étaient construites par des charpentiers qui suivaient les directives des entrepreneurs de spectacles. A Ferney pourtant, Léonard Racle ⁽⁷⁾ l'architecte de Voltaire travailla avec Saint-Gérand ; ils étaient, en effet, l'un et l'autre, des protégés de Mme de Saint-Julien ⁽⁸⁾ qui, pour le compte de Voltaire, intervint fréquemment dans l'établissement du théâtre. Les charpentiers François-Louis Landry et Pierre Mange ⁽⁹⁾ exécutèrent les travaux. Il s'agissait en fait d'aménager le « bâtiment servant de fenièrre, écurie et boutique qui n'était pas encore fini » qu'avait vendu E.Perrachon.⁽¹⁰⁾

Afin de rentabiliser la salle de Ferney, il était, nous l'avons vu plus haut, prévu de l'exploiter avec celle de Châtelaine qui à l'époque faisait partie du Pays de Gex. Les colons fernésiens croyaient être en nombre suffisant pour assurer à eux seuls le remplissage de la salle. Voltaire plus avisé en la matière, pensait qu'ils se trompaient et, prétendait-il : « il me faut Genève, et il n'y a que le Kain qui puisse l'attirer ».⁽¹¹⁾

S'adressant à Mme de Saint-Julien, Voltaire l'assurait que « St Géran se flattait de faire venir Le Kain et Mlle St Val. Il comptait demander votre protection et celle de Mr D'Argental pour faire venir de Paris ces deux personnes qui auraient donné tant de gloire à notre païs, mais j'ai bien peur que de si grandes espérances ne s'évanouissent »⁽¹²⁾. En effet, le comte d'Argental échoua dans sa tentative auprès du maréchal de Duras qui refusa à Le Kain la permission de venir à Ferney. Ce fut Mme de Saint-Julien qui obtint de la reine, par l'entremise de la princesse d'Hennin, le congé de Le Kain. Ils arrivèrent ensemble vers le 20 juillet et l'ouverture du théâtre se fit le dimanche 21 juillet ⁽¹³⁾ « tout a réussi beaucoup plus que je n'aurais osé l'espérer. Le Kain est venu et a rendu Ferney célèbre. Il a joué supérieurement tantôt à Fernei, tantôt à deux lieues de là sur un autre théâtre appartenant encor au troubadour St Geran (Châtelaine). Les treize cantons ont accouru et ont été ravis. Pour moy misérable à peine ai-je été témoin une fois de ces fêtes [...] J'ai manqué Le Kain deux fois, par conséquent je suis mort, pendant qu'on me croit un folâtre qui a disputé Le Kain à la reine » ⁽¹⁴⁾

La salle « très ornée, très bien entendue et très commode » avait été inaugurée par Le Kain, dont la réputation en France et à l'étranger était grande. Il remplit la salle qu'il trouva « assés jolie, mais il s'en faut bien qu'elle soit aussi magnifique que monsieur de Voltaire se l'imagine ; c'est un charmant rien qu'il est fort extraordinaire de rencontrer à cent cinquante lieues de la capitale, dans un village composé de treise cent habitants, lorsque la plus part de nos grandes villes du Royaume n'ont encor que des écuries ou des jeux de paume pour y représenter les chefs d'œuvre de l'esprit humain ».⁽¹⁵⁾ C'était un massif rectangulaire d'une architecture très sobre ; à l'intérieur, un hémicycle en charpente soutenant, au-dessus du parterre, deux rangs de loges. Le fond de ces loges était orné d'une draperie en grisaille, et la balustrade d'appui divisée

en panneaux décorés alternativement d'une palmette à la grecque et d'une couronne traversée par deux thyrses en sautoir. Voltaire, qui entrait par une porte à gauche au fond du théâtre, avait sa loge du même côté. Mais il était plus souvent sur la scène, allant d'un acteur à l'autre, donnant un conseil à celui-ci, applaudissant celui-là. Le 6 août, on compta à Ferney deux cents carrosses et certains genevois ne purent rentrer en ville.

Le plaisir de Voltaire fut extrême, Le Kain, encore lui, en témoigna : « il vient se délasser à la Comédie, et ce plaisir l'occupe alors tout entier ; il n'est point d'âme encor aussi sensible que la sienne ; sa joie se manifeste par des larmes brûlantes, et des élancements qui serrent le cœur de tous les spectateurs ; ce tableau devient alors unique en son genre, car on éprouve à la fois, de l'admiration pour l'ouvrage, de la vénération pour son auteur, et quelque peu d'illusion dans le charme de la représentation »⁽¹⁶⁾. Le répertoire était voltairien (*Zaïre*, *Tancredè*) dans lequel Le Kain excellait, mais il interpréta aussi le chevalier Bayard dans une tragédie de Belloy, au grand déplaisir de Voltaire. Celui-ci déboursa le 22 juillet 18 £ pour les comédiens et 4£ 16 sols pour les musiciens ; pour les billets le 30 juin : 6 £ et 18 £ le 29 août.

Malheureusement, avec la disgrâce de Turgot, la morosité envahit la colonie que certains habitants désertèrent. Le 24 décembre 1776, Voltaire annonçait à Mme de Saint-Julien la triste nouvelle : « Le comble de notre malheur est d'être abandonné par Saint-Géran. On dit qu'il ne reviendra point voir le joli théâtre qu'il avait bâti, qu'il s'est ruiné à Bâle, et qu'il est entièrement dégoûté de la Suisse. Nous voyons tomber à la fois nos manufactures et notre Comédie »⁽¹⁷⁾.

Quelques échos nous sont encore parvenus de l'activité théâtrale à Ferney : en septembre 1776, on joua *Zaïre* et le 8 avril 1777, Voltaire désabusé écrit à Jean-François de La Harpe : « Hélas ! j'ai même renoncé à voir les opéras-comiques qu'on joue sur le théâtre de la colonie de Ferney. La surdité s'est jointe à mes autres privations »⁽¹⁸⁾

« Avec la disparition de Voltaire s'achève [dans la région genevoise] une période de faste théâtral sans précédent et sans lendemain. Non pas que le théâtre ait été définitivement banni à la mort du philosophe, bien au contraire. Sa survivance est d'ailleurs sans doute un succès dont Voltaire porte les lauriers, car assurément, sa détermination aura contribué à convertir les esprits ou affermir les volontés »⁽¹⁹⁾

.Saint-Gérand en proie à d'énormes difficultés financières dut se réfugier en 1781 à Onex en Savoie ⁽²⁰⁾ pour se mettre à l'abri des poursuites. Mme Duvivier (ex-Denis) fit subhaster ses biens de Ferney le 29 mars 1781 pour obtenir le paiement des sommes qu'il lui devait encore : « la maison d'habitation avec un bâtiment servant ci-devant de comédie, place de terrain en dépendant » fut adjugée pour 3000 £. A Henry Jéquier, maître charpentier à Ge2. ⁽²¹⁾ La déroute de Saint-Gérand se poursuivit pendant les années suivantes, en 1791, l'une de ses pensionnaires provoqua la mise en vente de meubles, décors, habits de théâtre, voitures... lui appartenant. Henry Jéquier loua le 19 décembre 1781 à François Hales, marchand, « les appartements locatifs avec une place pour la tuerie et la cave actuelle, s'étant réservé le dit bailleur la salle du spectacle ; compris le jardin dépendant desdits bâtiments [...] le bailleur se chargeait également de faire un puits » moyennant la rente annuelle de 68 livres.⁽²²⁾

Le bâtiment était la propriété au début du XIX^e siècle de Jean-Nicolas Sebire. A cette époque fut construite la maisonnette accolée au bâtiment principal. Au cours des transformations intérieures consécutives au partage survenu entre les quatre filles de J.N.Sebire, la salle de spectacle fut démolie et l'ensemble abrita des appartements jusqu'en 1900.

Ce ne fut qu'au tout début du XX^e siècle que Félix-Eugène Fusier, forgeron et son frère Auguste-Félix, charron, originaires de Thoiry acquirent l'ensemble pour y installer leurs ateliers

de charron et de maréchal-ferrand et lui laissèrent leur nom de famille. Ce sont eux qui en 1901 plantèrent le tilleul de la cour.

La commune de Ferney-Voltaire acheta la maison Fusier le 16 janvier 1990.

Notes

- (1) - D19639 – Paul-Claude Moultou à Jacob-Heinrich Meister – 1^{er} septembre 1775)
 (2) - D19698 – Voltaire à Turgot – 8 octobre 1775)
 (3) – D20239 Le Kain à Charles Augustin Ferriol comte d'Argental
 (4) – D 20089
 (5) - Localité voisine de Ferney, en Suisse actuellement , mais dans le Pays de Gex en 1776.
 (6) – AEG – Notaire P-F Nicod 8^{ème} vol. fo. 1358-9 & D-app.442
 (7) – Pour ce travail, Landry et Mange perçurent 2000 £ le 1^{er} juin 1776, par l'intermédiaire du banquier Sherer.- Livre de comptes du château de Voltaire p.283
 (8) - Anne-Madeleine-Louise-Charlotte-Auguste de La Tour du Pin -Gouvernet naquit au château de Fontaine-Française le 9 décembre 1729 de Jacques Philippe Auguste, marquis de la Charce et de Gabrielle-Antoinette de Choiseul-Lanques. Elle mourut à Paris le 9 mai 1820. La mort de son père, le 1^{er} septembre 1746 , contraignit sa mère à lui chercher un mari. Ce mari, un beau parti, fut François-David Bollioud de Saint-Julien, baron d'Argental qu'elle épousa en 1748. Receveur général du clergé, c'était l'un des financiers les plus riches du royaume. Jeune femme intrépide, excellente cavalière, elle avait une grande passion pour la chasse, s'habillant en homme pour la circonstance. Son frère, Philippe-Antoine-Gabriel-Victor de la Tour du Pin-Gouvernet, marquis de la Charce et de Meriville obtint du roi Louis XV le 15 avril 1765 un brevet de gouverneur et lieutenant du roi ès provinces du Maine, Perche et comté de Laval maréchal des camps et armées du roi, contenant commission en sa faveur de commandant en chef de la province de Bourgogne, Bresse, Bugey et Valromey. / ce titre, exprimé "lieutenant général pour le roi" il se déplaça dans le pays de Gex en 1766. Sa sœur l'accompagnait et fit ainsi la connaissance de Voltaire : Ferney
 (9) – artisans fernésiens qui perçurent pour ce travail, 2000 £ le 1^{er} juin 1776 par l'intermédiaire du banquier Scherer. Livre de comptes du château, p.283
 (10) – AEG – P-F Nicod – 8^{ème} vol.fo :1357
 (11) – D 20168
 (12) – Q 20169
 (13) - D20192 : Louise-Suzanne Gallatin à Frederick II, landgrave de Hesse-Cassel) , Dans cette lettre Mme Gallatin annonce la première représentation pour le vendredi 28 !?
 (14) - D 20243
 (15) & (16) - D 20245
 (17) – Pléiade 14835 .
 (18) -D 26627 – 14920 :
 (19) Ariane Girard, « Les théâtres de la région genevoise au temps de Voltaire » dans *Voltaire chez lui*. Genève et Ferney, Genève, Skira, 1994.
 (20) – AEG – not. J.L. Dupuis vol.4, fo.85 et J.P.Vignier 1781 fo.11
 (21) – ADA – 41 B10, n° 40
 (22) – ADA – 41 B10 not. J.F.Sebire

Remerciements : A Mme Rose-Marie ULLMAN à San-Francisco qui m'a communiqué détails familiaux et archives.

Bibliographie et sources

- *Ferney-Voltaire. Pages d'histoire*, Ancey, Gardet, 1990
- *Voltaire, correspondance and related documents*, éd. Th.Besterman *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Fondation, 1968-1977.
- Ariane Girard, « Les théâtres de la région genevoise au temps de Voltaire » dans *Voltaire chez lui. Genève et Ferney*, Genève, Skira, 1994.
- *P.Ristelhuber, Un touriste allemand à Ferney en 1775*, Paris, Lisieux, 1878.
- Archives d'Etat à Genève, notaire P.F.Nicod
- Archives départementales de l'Ain, 41B10, notaire J.F.Sebire.

